

	Francès Olivier : Né le 17-09-1847 à Kernilis ; 1872, prêtre et professeur au collège de Saint-Pol ; 1910, professeur honoraire à Saint-Pol ; 1919, prêtre résidant à Kernilis ; 1920, aumônier en Angleterre ; 1922, chanoine honoraire ; 1926, maison Saint-Joseph ; 1930, prêtre résidant à Kernilis ; décédé le 21-10-1933. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1933 p. 777-779.
--	--

M. le chanoine Ollivier Francès - Les générations d'élèves qui ont passé par la Troisième, au Collège de Saint-Pol, depuis 1873 jusqu'à 1907, auront appris avec une particulière émotion la mort de M. Francès, rappelé soudainement à Dieu le 21 octobre, à l'âge de 86 ans.

Il fut l'un des maîtres vénérés de notre adolescence studieuse. Nous le rencontrions encore en ces récentes années à nos réunions d'Amicales, où il se plaisait à assister et où nous nous empressions de lui présenter nos respectueux et reconnaissants hommages. Je l'avais vu pour la dernière fois aux fêtes du Centenaire du Collège de Lesneven, accompagné, ou plutôt soutenu, par M. le Recteur de Kernilis, qui ne cessa de lui témoigner les plus délicates prévenances et qui, aujourd'hui, le pleure comme un fils pleure son père.

Né à Kernilis, le 17 septembre 1847, il entra, à l'âge de 12 ans au Collège de Léon, où enseignait son oncle, l'abbé Francès, originaire de Plouguerneau. Ce prêtre savant, mort en 1872, avait précédé dans la chaire de Physique le saint homme laïc que fut M. Audic ; il était l'inventeur de plusieurs machines, dont il construisait lui-même toutes les pièces. Le jeune écolier logeait chez lui. Y connut-il une discipline austère ? Le fait est que, d'une gravité précoce, laborieux et intelligent, il brilla toujours aux premiers rangs de sa classe.

Il sortit du Collège à 18 ans pour entrer au Grand Séminaire de Quimper. Cet évènement fut considéré comme une bénédiction par la paroisse, car depuis la Révolution, Kernilis, à une exception près, n'avait pas fourni de vocations sacerdotales. Les braves gens attribuaient ce malheur au serment prêté par le recteur constitutionnel. La vocation de M. Francès fut, en fait, un signe de temps meilleurs, temps qui sont bien revenus maintenant, puisque cette paroisse de 800 habitants compte actuellement 7 séminaristes, ce qui constitue, si je ne me trompe, comme pourcentage, le record des paroisses du diocèse.

Précepteur pendant deux ans à Gouesnac'h, puis à Saint-Renan, après sa sortie du Séminaire, M. Francès fut ordonné prêtre en mars 1872. Nommé professeur de Quatrième au Collège de Léon, à la rentrée d'octobre 1872, il fut transféré en Troisième en mars 1873, et ne quitta ce poste que pour prendre sa retraite en 1907.

Mes souvenirs d'élève remontent aux dernières années de son enseignement universitaire. Nous le tenions pour un bon professeur de grammaire et pour un saint homme. Ne sera-t-il pas le confesseur de M. Audic, qui l'investira de sa confiance au point de le charger de l'exécution de ses dernières volontés ? Dogmatique en matière de critique littéraire, il jugeait les auteurs sous l'angle religieux. Il

avait son franc-parler pour condamner les lois persécutrices, déclarant tout haut ne pas craindre les dénonciations qui, au demeurant, ne se produisirent jamais. Les entraves universitaires ne l'empêchaient pas de venir à bout de quelques fanfarons qui voulaient se faire dispenser de l'enseignement du catéchisme. Il était homme à offrir sa démission plutôt que de céder sur ce point. Une telle ardeur de convictions dirigée vers le bien ne manquait pas de produire son effet, et il avait vite fait de ramener les récalcitrants dans la voie du devoir.

En 1911, l'institution libre de Notre-Dame du Creisker remplaçait le Collège de Léon dans les circonstances que l'on sait. M. Francès commença par donner de ses propres ressources à l'oeuvre, puis il se fit Frère quêteur pour le nouvel établissement. Pendant la guerre, il accepta une chaire pour venir en aide à M. Floc'h, privé de ses professeurs, mobilisés pour la plupart. Il avait, au préalable, repris du service comme auxiliaire à Plouvorn, et comme aumônier aux Ursulines de Morlaix.

Après la guerre, malgré ses 73 ans, il s'exila en Angleterre pour remplir- pendant 6 ans, les fonctions d'aumônier chez les Ursulines d'Angers réfugiées à Cheltenham, et dans la Communauté de Carhaix, réfugiée près de Plymouth. C'est au cours de cette période qu'il célébra ses noces d'or, et qu'à cette occasion Monseigneur le nomma chanoine honoraire. Je viens d'énumérer quelques traits révélateurs d'une activité débordante au service de l'Eglise. J'omets nécessairement bien des faits à l'actif de ce prêtre très modeste, très effacé. Du moins je tiens à ajouter le désintéressement total dont il fit preuve dans une affaire qu'il avait à cœur. Sachant quel trésor spirituel est une école chrétienne pour une paroisse, il consacra tout ce qu'il avait de biens et de forces pour la construction de l'école des filles de Kernilis.

Ce n'est que vaincu par la fatigue qu'il frappa à la porte de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. Il y resta trois ans. En 1929, il s'établit définitivement à Kernilis, où sa présence fut considérée par tous comme une nouvelle bénédiction pour la paroisse. Son courage pour assister aux offices, sa piété, la fréquence de ses visites au Saint-Sacrement, sa dévotion au Chemin de la Croix qu'il faisait presque tous les jours, sa bonté, sa générosité pour tous, lui avaient conquis l'estime et l'affection générale. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle jeté la consternation dans la paroisse. Le mardi 17 octobre, il avait dit la sainte messe. Sur l'ordre du médecin, il ne monta pas à l'autel depuis ce jour, mais il continuait à se lever et il passait son temps à réciter des rosaires. M. le Recteur le confessa le jeudi suivant, mais sans prévoir un dénouement aussi soudain. Il disparut le samedi 21, à 4 heures du matin, des suites d'une rupture d'anévrisme.

L'église était comble jusqu'aux tribunes le jour des obsèques, lundi 23 octobre, à 10 heures. On compta 42 prêtres présents, dont MM. les chanoines Treussier, Bodériou, Goulven, Derrien, Bellec, Talabardon, Thomas, Méar, MM. les doyens honoraires Falhon, Le Roux (Plouvorn), MM. les Recteurs du Bourg-Blanc, de Guissény, Santec, Logonna-Daoulas, Plouguin, Kerlouan, Saint-Frégant, Lanavarly, Le Drennec, Lanildut, etc...

Monseigneur l'Evêque avait tenu à rendre un témoignage public de l'estime dans laquelle il tenait le vénérable M. Francès, en soulignant sa piété, son énergie, son dévouement à l'instruction et à l'éducation chrétienne.

Et maintenant le regretté disparu repose au cimetière de sa paroisse natale, dans la tombe de famille, *secunda domtis donec tertia*. C'est là encore que l'on verra agenouillée pour ainsi dire constamment, versant ses larmes avec ses prières, sa sœur, son admirable sœur, qui fut surtout pendant ces quatre dernières années, sa compagne inséparable, son infirmière si entendue et dévouée, son ange gardien de tous les instants du jour et de la nuit, jusqu'à l'heure où Dieu comblant leurs vœux, les réunira dans son sein pour toujours et définitivement.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 10/11/1933 p.777-779.

